

A Monsieur Perez Galdos

## Révolutions

Pois irés du sang et d'orgueil  
Le temple souverain d'avance  
Cyfrans descendez au cercueil  
J. Chénier (Chant du Départ)

Au dix-neuvième siècle la guerre sera morte, l'échafaud  
sera mort le drapeau sera mort, mais l'homme vivra.  
Victor Hugo

Nations mot toujours pour dire barbarie  
L'amour l'arrête & il ou l'arrêtent vos pas  
Dechirez ces drapeaux une autre voix sous cri  
L'Égoïsme et le drapeau ont deuls une Patrie  
La Fraternité n'en a pas.

Alphonse de Lamartine (Harmonies)

I

La bas, sous ce soleil, dont le flamme si vive  
Fait éclore la fleur, même avant le printemps  
Un penseur fait dressé, la voix grave et plaintive  
A fait naître bientôt, de Colosses Géants

Ce poète cest toi, Galdos fils de la gloire  
Cribun de nos vingt ans, l'ender de nos amours  
Sur des pas nous trons, conquérir la victoire  
Des nobles libertés, acquises pour nos jours

Reveille par les chants, ceux qui dorment dans l'ombre  
Dans ces lieux éternels, où plane l'idéal  
Le jour délicieux, où le jour jamais sombre  
Retraite où le génie, s'y méconnaît le mal

Pince de ses longs doigts, les cordes de ta lyre  
Fais retentir l'amour, aux portes des palais  
Apporte aux fiers vaincus, le tranquille sourire  
Mêle aux cendres des morts, les lauriers de la paix

Englomme donc nos cœurs, de des strophes vibrantes  
Dieux au vrai pèlerin, parler à nos esprits  
Et comme l'océan, aux vagues écumeantes  
Nous allons tous vers toi, grand maître des proscrits

N'es-tu pas la pensée, où nos âmes aspirent  
L'idéal fraternel, des douleurs martyrs  
N'es-tu pas la moisson, que nos cerveaux désirent  
D'étoile où sont nos yeux, et tous nos souvenirs

## II

O Dieu poète ami, sur ces routes poudreuses  
Le soir quand tout s'endort, aux derniers fruits du jour  
La brise fait courber, ces têtes pareilles  
Où les figes en fleurs, nous guises tour à tour

Alors écoutez donc, dans l'espace l'impide  
Monter jusque vers nous, comme de longs baisers  
L'on dirait quelque couple, allant d'un pas tranquille  
Aspirer à l'amour, dans l'ombre des sentiers

Mais entendis aujourd'hui, ces charmes frémissements  
Qui courent dans les airs, nous dansissants d'horreurs  
Ce ne sont pas les fruits, des foules enivrantes  
Joyeuses de la vie, au lendemain des fleurs

Ce sont les fruits lointains, qui s'envolent du monde  
Mourrants dans les célos, comme de grands soupis  
Les délires, les pleurs, les cris, le soir profonde  
De tout un peuple entier, frappé dans ses desirs

Et la terre à tremblé, sous ce choc formidable  
O tonnerre puissant, des partis en fureurs  
La Révolution, là d'avance affroyable  
Les hommes vont marcher, vers leurs riants bonheurs

Dieux ami descendons, vers ces cites bruyantes  
Allons prêter nos cœurs, aux nobles malheureux  
Que de nos luths sacrés, où les cordes dolentes  
Vibrent tout un long jour, l'hymne des glorieux

La bas sur ces remparts, où la foule a couru  
Fait retentir la rille, en de sublimes chants  
Et d'un pas lourd et lent, elle trouble la rue  
Intangibilité, puissance de géants

Et les peuples debouts, les yeux vers la justice  
Avancent fiers et grands, calmés le front serene  
Amour et Liberté, n'est-ce pas le délice  
De ces hommes joyeux, de tout le genre humain

Adieu la bas demain, tout mourir à l'aurore  
Vieux préjugés maudits, haine égoïsme orgueil  
Les peuples tout fêter, sur tout de bruit sonore  
Le lincoln de l'oubli, soit tout ce froid cercueil

III

Non plus de querelles, stupides  
Plus de frontières, de nations  
Attes, de tyrans parricides  
Monstres impurs des passions  
Attes de sang sur cette terre  
Plebe de martyrs la misère  
L'efforce à l'horizon nouveau  
Dans l'air resonne l'allégresse  
Chant de la gloire et de l'ivresse  
Qui entonne le monde si beau

Écoutons ces odes si chères  
Coutes de Résolution  
Des palais aux humbles chaumières  
N'est ce pas la Resurrection  
Tout va se presser dans l'espace  
Et là chacun aura sa place  
Au foyer de l'égalité  
Prères debouts attes de daines  
Aujourd'hui brisons donc nos chaines  
Au soufflé de la Liberté.

15 Avril 1901 François Balbis

  
Rue Sainte 68<sup>A</sup>